

manoir en ruines de la Bretagne, sous ce toit qui nous abrite en ce moment.

Lucien de Myriès se leva. Il était très pâle.

— Vous mentez, monsieur, — cria-t-il à Colombar de Rosmeur.

Aucune voix ne soutint la sienne, pas même celle de son père. Il jeta un morne regard autour de lui.

Autour de lui, l'assistance était pétrifiée.

Léopold Lorrain laissait pendre sa tête sur sa poitrine, avec la mine ennuyée d'un homme qui s'aperçoit qu'on l'a engagé malgré lui dans une vilaine affaire. Félix Dargenté tirait nerveusement sa moustache. Celui-là seul avait quelque cranerie. Tous les autres spectateurs, les frères Garmin eux-mêmes, semblaient plus curieux d'entendre la suite de ce réquisitoire.

Kerjan, qui les observait, pensa à part lui :

— Décidément, ces coquins là n'ont été complices qu'à moitié. Ils ne savent pas même le fin mot de l'histoire.

Colombar avait répondu à Lucien de Myriès :

— Il est encore temps pour vous de vous retirer. Votre père lui-même vous le conseillera.

Ainsi directement interpellé, M. de Myriès leva sa tête slourdée. Ses yeux eurent un regard vague ; ses lèvres bégayèrent :

— Il a raison, Lucien, tu peux te retirer.

C'était, sans qu'il y prit garde, une manière d'avoué, qui n'échappo point au beau Félix. Secouant l'apathie de son ami, il lui dit d'une voix rude :

— Allons ! Myriès, ne t'abandonne pas comme cela ! Tu ferais croire à ces gens-là que tu as peur.

Lebreton reprit, avec la conscience que la lumière se faisait peu à peu dans l'esprit de ses auditeurs.

— J'ai dit que le tuteur était follement épris de sa pupille. Celle-ci était élevée dans une maison de Paris, sous la garde d'une gouvernante et suivait des cours publics. Un jour, emporté par sa démenée, le misérable se jeta sur l'enfant et voulut lui faire violence.

L'intervention de la gouvernante sauva Blanche. Mais la terreur lui en était restée. Huit jours plus tard, elle s'enfuyait de la maison, où elle n'était plus en sûreté, et gagnait Lannion, sûre de trouver refuge sous le pauvre toit des Rosmeur.

M. de Myriès s'était levé. Il était effrayant. Dans sa face livide, ses prunelles effroyablement dilatées, brillaient comme des tisons. Il voulut parler, crier une dénégation violente. Ce qui sortit de sa gorge ne fut qu'un nouvel aveu, plus significatif que le premier :

— Comment savez-vous cela ? Qui vous a appris ces choses ?

Il était debout, l'œil hagard. Il luttait contre la vérité qui le terrassait, pareille à l'éclair qui porte la foudre. Lebreton continua.

— Blanche de Pengoaz, malgré sa fortune, n'avait pas plus d'une centaine de francs sur elle, fruit de ses économies de jeune fille. Elle prit donc le train jusqu'à Lannion, n'emportant qu'une petite valise dans laquelle, avec quelques bribes d'objets de toilette, elle avait caché les lettres de son fiancé. Ces lettres, elle les recevait en cachette. L'une d'elle tomba aux mains de son tuteur.

M. de Myriès s'était rassis. Personne ne protestait plus. La parole de Rosmeur avait la force de l'évidence, la clarté d'une démonstration.

Il poursuivit, avec la même âpreté de ton :

— Cette lettre était dénonciatrice. Le bourreau poursuivit sa victime. Il ne s'était pas écoulé vingt-quatre heures que le tuteur avait rejoint sa pupille.

Ce fut ici même au pied du coteau qu'il la rejoignit...

L'ancien magistrat s'était laissé tomber sur sa chaise, la tête entre ses mains, secoué de frissons et de spasmes.

— C'est bien cela, n'est-ce pas, Eustache Garmin ? — interrogea brusquement la voix claire d'Yves Kerjan.

Et, comme obéissant à une suggestion hypnotique, l'aîné des Garmin répondit avec l'organe sourd d'un condamné qui confesse sa faute.

— Oui, c'est bien cela.

Alors, avec une sûreté de raisonnement telle qu'on eût dit qu'ils avaient assisté tous deux à la scène du crime, le jeune comte et l'hôtelier de Saint-Efflam firent revivre aux yeux du criminel et des témoins, paralysés par l'épouvante, toutes les péripéties de l'effroyable drame.

Oui, c'était là, au pied du mamelon, qu'Hippolyte de Myriès avait retrouvé la fugitive. Afolée par la crainte, l'enfant n'avait pu ni fuir, ni crier. Comme l'oiseau fasciné par le reptile, elle était tombée au pouvoir du misérable qui la poursuivait et là, sous ces arbres, le forfait avait été consommé. Alors, redoutant son témoignage, afin de détruire toute trace de son crime, il l'avait tuée. Les morts ne parlent pas.

M. de Myriès eut encore un éclair de raison, une velléité de résistance. Il essaya de secouer l'influence qui pesait sur lui.

— C'est faux ! c'est faux ! râla-t-il d'une gorge étranglée par le paroxysme de l'angoisse. — Avec quoi l'aurais-je tuée ? On aurait trouvé des traces de meurtre sur le cadavre. On n'en a pas trouvé. Tous ceux qui l'ont examiné ont été unanimes sur ce point...

— Excepté moi, interrompit Kerjan, impitoyable. Quand on découvrit le corps à la place où on l'avait jeté, il y avait sur la tige d'ajoncs froissée par la tête de la morte qu'une goutte de sang et une autre goutte sur la nuque de la victime. Le corps avait été porté jusque-là par la chaussée étroite que forment les pierres de l'ancienne muraille du château. J'en fis la remarque au juge d'instruction qui fut d'accord avec moi, jusqu'au jour où un ordre du ministre lui enjoignit de ne plus voir clair et d'arrêter les poursuites.

M. Léopold Lorrain aurait pu élever la voix. Il n'en fit rien. Son silence équivalait à une confession publique.

Un instant les deux cousins et Kerjan se regardèrent. Ils hésitaient à pousser plus avant leur terrible justice. Sous leurs yeux les coupables, muets, terrifiés, se courbaient sous les paroles vengeresses.

On eût dit qu'ils attendaient la sentence. M. de Myriès surtout paraissait écrasé. Retombé une fois encore, il ne relevait plus la tête. Lucien seul luttait désespérément contre la funèbre certitude dont l'éclat éblouissait ses regards.

— On vient de vous dire que le corps ne portait aucune trace, cria-t-il avec un rauquement de fauve blessé.

— Et j'ai répondu, dit Kerjan, que j'avais fait remarquer aux magistrats la goutte de sang qui perlait à la nuque de la victime. On l'expliqua en disant que les épines des genêts avaient suffi à faire cette écorchure.

— Oui, — fit alors M. Lorrain, ce fut l'explication fournie alors, et elle parut plausible à tout le monde.

PIERRE MAEL.

La fin au prochain numéro

Nouveau feuilleton

Notre feuilleton va bientôt finir. Encore un numéro, et le palpitant récit du *Drame de Rosemeur* sera terminé. Comme nous avons l'intention de ne pas négliger cette partie de notre journal, nous commencerons incessamment la publication d'un court roman :

UN HÉRITAGE DANS LES AIRS

Le titre dit toute l'attraction que présentera cette œuvre. L'action en est rapide, mouvementée, et nos lecteurs le liront avec plaisir. Ce feuilleton sera suivi d'un autre, dont nous ferons connaître le titre dans quelque temps et qui surpassera tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour.

PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

OUVRAGES AMUSANTS

1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.

2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.

3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.

8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

POÉSIES

9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES FLEURS DE LA POÉSIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 256 pages.

ROMANS

12.—UN CRIME ÉTRANGE, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.

13.—LE TRESOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.

14.—BERGERONNETTE, par H. du Plessac, 1 fort volume in 12 de 315 pages.

15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

POUR LES DAMES

16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.

17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gélées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plus sieurs conseils très utiles dans un ménage.

ARTICLES DE PIÉTÉ

18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.